

il dispose, il le consacre à visiter les musées, et ce qu'il avait entrevu vaguement au fond de sa pensée, il le voit maintenant s'affirmer et prendre vie. Rome, avec ses trésors artistiques, l'épouvante : car il comprend les difficultés de cet art qu'il croyait si facile, lorsque tout lui manquait. Il s'ensuit un profond découragement ; il prend même la résolution de dire adieu à ses illusions, et de suivre, de retour au pays, l'humble métier de son père.

Cependant les musées l'attirent ; il y passe tous les instants que ne prennent pas les corvées ; il en revient les yeux remplis d'images sublimes, le cœur plein d'aspirations et d'amour. Mais cette exaltation tombait bientôt, et il se disait : "J'ai fait un rêve insensé ; jamais je ne pourrai atteindre si haut !"

Toutefois, poussé par le désir, disons mieux, par le besoin de produire, il sculptait à la cachette, dans sa petite chambre, timidement, craignant de devenir la risée de ses compagnons d'armes. Un jour, ayant achevé un bas-relief représentant un *Brigand arrêtant un voyageur*, il s'enhardit jusqu'à le montrer à quelques amis fidèles. Ses compagnons étonnés le félicitèrent et l'engagèrent à continuer. Comme elles furent douces, ces paroles d'encouragement ; comme elles résonnèrent agréablement à ses oreilles ; il se disait : "Peut-être, en effet, je pourrais faire quelque chose !" Et ce soir-là il y eut un homme heureux dans les murs de Rome.... Mais sa joie fut de courte durée ; car on était près du fatal dénouement de cette guerre sacrilège. Quelques jours plus tard, en effet, Rome tombait au pouvoir des Piémontais. L'aumônier du régiment, à qui il avait fait voir son petit "chef-d'œuvre," et qui avait promis de s'intéresser à l'avenir du jeune zouave, dut abandonner son poste et rentrer au pays. Bientôt après, Hébert reçut l'ordre de quitter Rome. Il s'éloigna de la Ville éter-